

Chronique portugaise

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **61 (1916)**

Heft 11

PDF erstellt am: **14.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CHRONIQUE PORTUGAISE

(De notre correspondant particulier.)

La séance parlementaire du 7 août 1916. — Notre participation à la guerre européenne. — Manifestations amicales de l'Angleterre en Afrique.

La séance du Congrès national du 7 août 1916 a été le juste et digne complément de celle du 7 août 1914. Deux années jour pour jour séparent les deux séances historiques, et l'attitude loyale et ferme de la nation n'a pas varié.

Dans sa séance du 7 août 1914, le Congrès a adopté par acclamation la déclaration du gouvernement : « Le Portugal, allié de l'Angleterre, remplira en toutes circonstances ses devoirs d'allié. » Le 7 août 1916, le même Congrès « résolut de donner pleine satisfaction à l'honorable invitation du gouvernement de S. M. Britannique du 15 juillet dernier demandant une plus grande coopération militaire du Portugal dans la guerre européenne. »

Les déclarations publiques que le ministre des finances et celui des affaires étrangères firent dans cette séance, après leur voyage en France et en Angleterre, furent tout à fait décisives et particulièrement flatteuses pour notre amour-propre national.

Au point de vue financier et commercial, le ministre des finances attira l'attention sur les résolutions prises à la *conférence des alliés*. C'est alors que furent décidées toutes les mesures concernant, d'une part, la création de débouchés pour les denrées, marchandises et produits naturels des alliés, d'autre part, la lutte à entreprendre contre l'altération des changes et le commerce de l'argent. Il relata les négociations entre le Portugal et l'Angleterre au sujet des navires allemands et fit ressortir les conditions favorables pour la nation résultant de la location à l'Angleterre, jusqu'à la fin de la guerre, de ceux des bâtiments dont nous n'avons pas besoin. En effet, les assurances contre les risques de guerre restent à la charge du loueur et les salaires des équipages portugais n'ont jamais été aussi élevés.

Autre point encore, conclu dans d'excellentes conditions : le gouvernement anglais avancera au Trésor portugais tous les fonds nécessaires pour frais de guerre, fonds qui seront remboursables en deux ans après le traité de paix.

L'Angleterre nous cède, en outre, les munitions disponibles au prix de fabrication.

Le ministre termina par un appel chaleureux aux sentiments

de sacrifice de tout le peuple en vue d'une victoire éclatante du Droit et de la Justice.

Les déclarations faites à la tribune par le ministre des affaires étrangères furent uniquement politiques ; il fit l'histoire diplomatique portugaise depuis août 1914 jusqu'à présent. Il relata, documents à l'appui, les provocations allemandes en Afrique et leur juste châtement ; il mentionna la réquisition des navires allemands et la loyauté de notre conduite. Il attira ensuite l'attention de la Chambre sur la haute considération dont les ministres portugais avaient été l'objet en Angleterre, en France et en Espagne lors de leur récent voyage, puis il termina par la lecture de la demande anglaise d'une plus grande coopération militaire du Portugal à côté des alliés. Ce qui fut accepté au milieu des applaudissements et des vivats des congressistes et des galeries publiques.

Le président du ministère qualifia alors d'*historique* la séance du 7 août 1916 et déclara, au milieu d'applaudissements nourris, que les faits démontraient que quand l'Allemagne nous a qualifiés de *vassaux*, elle a entendu dire un peuple *esclave de sa parole*.

* * *

Peu de jours après la séance parlementaire, l'Angleterre envoya à Lisbonne deux bâtiments de guerre spécialement chargés de saluer la petite nation, son alliée traditionnelle.

Cette manifestation du gouvernement anglais a revêtu un caractère affectueux et très imposant, surpassant de beaucoup toutes les marques d'amitié qu'il nous avait témoignées jusqu'à ce jour.

D'abord il a osé distraire du service particulièrement pénible de surveillance des mers deux bâtiments de guerre à seule fin d'apporter au peuple portugais ses témoignages de sincère et intime amitié. Puis, non content de saluer le pavillon portugais par le canon, il a fait défiler, musique en tête, les équipages du *Suffolk* et du *Narcissus* devant le président de la République et les membres de notre gouvernement.

Le sentiment populaire a été extrêmement touché d'une telle déférence, et nous osons croire que la guerre actuelle scellera à jamais les relations anglo-portugaises, en une alliance mutuelle et durable, basée non seulement sur des intérêts réciproques, mais encore et surtout sur la sympathie et l'amitié reconnaissante des deux peuples.

* * *

Les affaires d'Afrique suivent leur cours favorable. Après l'occupation de la baie de Kionga à Mozambique¹, les premières nou-

¹ Livraison juillet 1916, page 438.

velles reçues disent que nos troupes ont traversé le Rovuma à Nhica, à 40 kilomètres de son embouchure. L'ennemi nous a abandonné là des tranchées blindées pour mitrailleuses et infanterie.

Nos bâtiments de guerre *Adamastor* et *Chaimite* ont coopéré avec les troupes expéditionnaires aux combats qui se sont déroulés à l'embouchure du fleuve.

Dès lors, une dépêche du 21 septembre communique la prise d'un canon de marine, de 40 fusils Mauser et d'un abondant matériel télégraphique. En outre, la colonne d'opérations a occupé Tshydia et Vocoto et s'est emparée, à Migomba, de matériel provenant des fabriques locales, puis a lancé des reconnaissances jusqu'à 20 kilomètres au nord du Rovuma en vue de mouvements offensifs plus énergiques.

Une nouvelle dépêche du 23 annonce que les reconnaissances sur la rive nord du fleuve nous ont permis d'établir la communication avec des forces anglaises opérant dans la région; elle mentionne encore l'occupation de Mikindane et la prise de 50 fusils et de 8000 cartouches.

Il est hors de doute que les Allemands vont continuer à perdre du terrain et qu'une fois la liaison opérée entre nos troupes et les troupes anglaises, les territoires extorqués jadis à notre patrimoine colonial par la mégalomanie allemande nous reviendront de droit. L'Allemagne assiste impuissante à la perte de la puissance coloniale qu'elle avait créée aux dépens des autres et qui s'écroule maintenant par sa propre faute.

Bulletin bibliographique.

La pensée de la guerre actuelle pèse sur le monde entier. Les cerveaux ne peuvent se soustraire à cette obsession et, comme bien vous pensez, la librairie n'y échappe point.

Tous les livres qui sont là, dont nous allons parler aujourd'hui, traitent de ce sujet, plus ou moins directement, de façon plus ou moins intéressante.

* * *

Par politesse, nous citerons en premier lieu le *Journal d'une Mère*¹, que M^{me} Ed. Drumont confie au public. Journal tout intime, tout personnel, si personnel qu'il nous surprend un peu de le voir divulguer. M^{me} Drumont termine par l'annonce d'« un second volume qui ne sera édité qu'à la fin de la guerre, et qui contiendra des récits, des correspondances, des faits, des anecdotes, des lettres, bien plus intéressantes encore » que le premier.

C'est à souhaiter.

¹ *Le Journal d'une mère pendant la guerre*. Neuchâtel, Attinger frères. — 3 fr.